

L'ensilage

LES CHANTIERS D'ENSILAGE

1° — LA NECESSITE DE L'ENTRAIDE DANS L'EXECUTION DE L'ENSILAGE

L'ENSILAGE SE DEVELOPPE DE PLUS EN PLUS, CEPENDANT ON PEUT REGRETTER QUE CE MODE DE RECOLTE NE CONNAISSE PAS UNE VOGUE PLUS IMPORTANTE. LA LENTE diffusion de ce moyen de stockage peut s'expliquer de différentes façons :

Quelques réalisations défectueuses exécutées par des cultivateurs inexpérimentés sont fréquemment à l'origine d'une opinion défavorable à l'égard de cette méthode de conservation.

L'exécution de l'ensilage par des fermes de petite ou moyenne importance ne disposant pas d'un personnel et d'un matériel suffisants, pose un problème difficile à résoudre sur le plan technique et humain :

par
P. Chazal

Sur le plan technique

— La récolte doit s'opérer à un stade végétatif bien déterminé tenant compte de la richesse de la plante en matière azotée digestible et de sa teneur en matière sèche.

Il est indispensable de récolter le maximum de matière azotée digestible à l'ha de production fourragère ; cette nécessité est encore plus impérieuse si l'ensilage est destiné à l'alimentation des vaches laitières.

Les travaux des Chercheurs sont assez nombreux pour que l'on puisse situer ce stade au début de l'épiaison pour les graminées et au stade bouton chez les légumineuses. La récolte à ces époques représente donc un facteur économique important pour la transformation de l'herbe en un produit commercial par l'intermédiaire de l'animal.

Ce stade du début de l'épiaison est très bref dans le temps. Dans les meilleures conditions il ne dure guère que 8 à 10 jours, d'où la nécessité d'une récolte et d'un stockage rapides qui impliquent un équipement moderne et un personnel important.

— Une herbe très jeune, trop riche en matière azotée digestible, se conserve très mal. Il faut que la plante contienne assez de sucre et de matière sèche pour assurer une formation rapide d'acide lactique.

Ce stade d'une teneur suffisante en sucre et en matière sèche dans les plantes se situe la plupart du temps au début de l'épiaison. Cependant, sous climat humide (Ouest de la France) une teneur de 25 % en matière sèche se présente souvent à un stade végétatif plus avancé. Si on veut malgré tout récolter le maximum de kg d'azote à l'ha, on ne laissera pas passer le moment où le produit Quantité \times Teneur est le plus élevé, mais on augmentera le pourcentage de matière sèche en préfanant plus ou moins fortement.

Dans tous les cas, ceci implique que la récolte se situe dans un espace de temps de courte durée.

Sur le plan humain

— Nous venons de résumer quelques impératifs d'ordre technique et économique particulièrement importants, permettant de conserver un maximum de valeur alimentaire aux productions de la ferme.

La réalisation de l'ensilage avec des moyens rudimentaires a été possible à la période des silos-cuves. Une barre de coupe, deux remorques et surtout des bras musclés et nombreux permettaient de remplir une silo-cuve de 10 à 20 m³ dans une journée de travail.

Actuellement, quand l'ensilage est adopté, c'est en vue d'assurer la nourriture des animaux pour une longue période de stabulation hivernale. En outre, c'est pour assurer non plus une petite fraction de cette alimentation, mais la presque totalité de la ration de base. Les tonnages d'herbe ainsi stockés sont très élevés et il ne peut être question de le faire manuellement : le recours à une mécanisation totale est indispensable.

Quelques aspects de la mécanisation de l'ensilage

Il ne s'agit pas de traiter ici du choix des machines, mais du rôle de la mécanisation dans la constitution de l'équipe de travail.

Il n'y a pas de problème quand on travaille seul avec ses bras (sauf ceux du rendement et de la fatigue !...). Dès qu'une accélération est obtenue par un moyen quelconque et en particulier par la machine, on aborde les problèmes d'organisation :

— Depuis quelques années les machines de récolte du fourrage vert ont fait leur apparition en France. Ces machines sont robustes, d'un bon rendement, et nécessitent peu d'entretien. Par contre, leur prix reste élevé et nous ne pensons pas qu'elles représentent un outil individuel pour toutes exploitations ensilant moins de 20 ha en une seule récolte.

— La puissance de traction nécessaire est élevée pour un bon rendement, une coupe correcte et la traction d'une remorque accrochée à la machine. Nous savons que nos petites et moyennes exploitations ne disposent pas souvent de cette force de traction suffisante. D'où la nécessité d'acquérir une telle machine en équipe pour utiliser un tracteur d'une force appropriée, généralement disponible chez un des membres de l'équipe.

— Le rendement de la machine est élevé s'il n'y a pas d'interruption dans son fonctionnement. Il ne peut être question en conséquence d'utiliser un appareil récoltant 10 à 15 tonnes / heure dans une ferme ne disposant que d'un tracteur. L'achat sous la forme C.U.M.A. ou pacte d'indivision par un groupe n'est pas une solution satisfaisante si l'utilisation de la machine ne se fait pas en équipe de travail.

2° — L'ÉQUIPE DE TRAVAIL

Différents aspects conditionnent la constitution de l'équipe de travail :

Le temps de réalisation en fonction des impératifs techniques

En fonction des impératifs d'ordre technique que nous avons examinés, un laps de temps assez bref de 10 à 12 jours doit être retenu pour effectuer

la récolte du fourrage vert. Ce point conditionne les surfaces que peut récolter une machine et donc le nombre de participants à l'équipe de travail. Dans certaines régions, cette période de récolte peut être plus longue quand il est possible d'obtenir un décalage dans les stades végétatifs par utilisation de souches de précocités différentes.

Partout ailleurs, on peut se baser sur une récolte moyenne de 3 ha par jour avec un appareil de 1 mètre à 1 mètre 20 de largeur de travail, soit 30 à 35 ha pour une durée de récolte de 10 à 12 jours. Ce chiffre de 35 ha pour une récolte est un maximum. En effet, dans cette période de 10 à 12 jours, il y a forcément un dimanche et peut-être quelques jours d'intempéries pendant lesquels l'équipe est arrêtée tandis que l'herbe continue son évolution.

Le matériel nécessaire conditionne également la constitution de l'équipe

En particulier le nombre de tracteurs nécessaires à la bonne marche du chantier d'ensilage. Nous allons examiner deux situations très différentes :

— *Groupe d'exploitation à bonne structure* : nous entendons par cette expression que les terres sont groupées en un ou deux blocs près des bâtiments d'exploitation. Dans cette situation trois tracteurs et trois remorques sont nécessaires. L'utilisation du matériel se fait suivant le schéma ci-dessous :

Tracteurs :

- 1 tracteur (le plus puissant) à la machine de récolte
- 1 tracteur au silo pour le tassement
- 1 tracteur assurant la navette des remorques

Remorques :

- 1 remorque en cours de remplissage
- 1 remorque en attente au champ
- 1 remorque au déchargement

Ce chantier fonctionne avec cinq personnes :

- 1 homme à la récolte
- 1 homme au transport
- 1 homme au tassement
- 2 hommes au déchargement

— *Groupe d'exploitation à mauvaise structure* : ce cas est hélas plus fréquent que le précédent au niveau des petites et moyennes exploitations. L'organisation du chantier d'ensilage est identique à celui que nous venons de décrire, mais il faut prévoir, pour le transport, des remorques, des tracteurs et naturellement des conducteurs supplémentaires.

Quand les parcelles sont disséminées dans un rayon de 2 à 3 km autour du silo il faut prévoir : 6 personnes, 4 tracteurs et 4 remorques. Au-dessus de cette distance un cinquième tracteur est indispensable.

Constitution de l'équipe de travail

Nous avons indiqué au début de cet article que l'ensilage ne se développait que lentement. Les exploitations qui bénéficient de ce mode de conservation sont dispersées dans la nature et souvent éloignées les unes des autres. Cet éloignement n'est pas un handicap majeur à la constitution d'une équipe de travail pour l'exécution de l'ensilage. Si la mauvaise structure des exploitations pose un problème important de prix de revient des travaux, le problème est très différent pour des exploitations éloignées mais à bonne structure qui réunissent personnel et matériel à l'occasion d'un chantier de récolte. Le déplacement du matériel étant opéré, celui-ci reste sur place jusqu'à la fin de l'opération. Il existe ainsi des équipes de travail de 4 à 5 cultivateurs distants de 5 à 8 km l'un de l'autre. L'idéal consisterait à réunir dans une équipe d'entraide les quelques exploitants du quartier ou du hameau.

En attendant cette évolution des esprits et des coutumes, il faut opter pour une solution peut-être moins parfaite, mais qui cependant donne entière satisfaction, cette option valant mieux que de se lamenter sur l'individualisme des cultivateurs.

P. CHAZAL

Délégué régional A.P.E.P. Lyon